

L'Ouguiya continue sa chute face à l'Euro

Glissement...

Depuis plus d'un mois, la monnaie européenne, l'Euro (qui a atteint ce mardi un taux record face au dollar américain, à 1,2696), flambe sur le seul marché que nous ayons : le marché noir, occulte dans ses pratiques et incontrôlable dans ses spéculations. Avec près de 380 UM pour un Euro, la monnaie européenne atteint des sommets difficilement imaginables il y a quelques mois. Cette situation, due principalement à l'érosion du dollar face à l'euro et à une libéralisation sauvage du marché des changes, commence à avoir des conséquences fâcheuses pour les **importateurs et les pauvres consommateurs**.

Lancée en 1995, sur injonction des bailleurs de fonds, la libéralisation du marché

des changes s'est faite dans la précipitation, de l'avis de nombreux économistes. Alors que des pays dont la monnaie est plus solide (comme le Maroc) ont toujours refusé de se lancer dans cette voie malgré les recommandations des institutions de Bretton Woods et les plans d'ajustement structurel qui leur étaient imposés, la Mauritanie a obtempéré sans hésitation aucune, et s'est engagée dans une voie aventureuse, pour le moins. La Banque Centrale, jusqu'alors uniquement dépositaire des devises, rétrocède alors une partie de ses prérogatives aux banques primaires, et autorise l'ouverture de bureaux de change. On pensait alors un peu trop hâtivement que la loi du marché et la concurrence permettraient de stabiliser l'ouguiya et régleraient le problème des importations payées en devises. Or, c'est tout le contraire qui se produit. "Les banques primaires prennent les devises et ne les vendent qu'aux groupes aux-

Suite en page 3

Glissement...

Suite de Une

quels elles appartiennent et les bureaux de change sont devenus des anti-chambres du marché noir. Vous est-il jamais arrivé de voir quelqu'un demander des devises dans un de ces bureaux et obtenir satisfaction?" s'interroge cet économiste.

Menaces

Régulièrement menacés par la Banque Centrale, les bureaux de change n'ont jamais accepté de "jouer le jeu". L'actuel gouverneur de la BCM, Ahmed Salem Ould Tebakh, a ordonné dès son arrivée, qu'on rétrocède à chacun d'entre eux 10.000 Euros par semaine. Mais la décision n'a eu aucun effet. Aussitôt achetées, les devises sont immédiatement écoulées sur le marché noir avec une importante marge bénéficiaire. Les banques primaires, non plus, n'ont pas été plus "correctes". Les millions de dollars et d'euros que la BCM leur

a vendus n'ont servi ni à satisfaire les besoins du marché ni à financer des opérations économiques significatives.

La Banque Centrale se trouvait aussi face à un dilemme: continuer à distribuer des devises tout en sachant que cette pratique n'aura aucun effet ou assécher le marché et se faire accuser de tous les maux. Malgré les dangers de la situation, la BCM a décidé d'adopter cette dernière position pour ne pas continuer à brader les ressources en devises du pays.

Au niveau de cette institution, on se veut pourtant serein. Un cadre de la banque, qui préfère garder l'anonymat, explique que cette situation des devises "ne peut s'expliquer que par la spéculation, aucun secteur économique, pêche, mines, agriculture, élevage ne se porte mal et les réserves en devises du pays sont importantes". Quelle serait alors la solution? Selon lui, la BCM est en train de prendre une série de mesures "discrètes" pour

redresser la situation de l'ouguiya.

Pour l'heure, et en attendant que ces mesures fassent leur effet, le problème est en train de prendre des proportions alarmantes. Au niveau du Port de Nouakchott, du fait de la diminution des importations (à cause de la cherté des devises), l'activité est au ralenti. Les débarquements ont connu au cours de ce mois de décembre une chute spectaculaire. Pour cet importateur rencontré au Port, le problème est simple: "si on achète des devises au marché noir pour pouvoir importer, il nous faut multiplier nos prix de vente par deux si on ne veut pas perdre. Ce qui est inimaginable". En tout cas dans les boutiques, les prix ne cessent d'augmenter, jour après jour. Peut-on dire qu'on s'est finalement rendu compte qu'il faut les multiplier par deux pour ne pas perdre de l'argent?

AHMED O. CHEIKH